

INTERACTIONS, DYNAMIQUE LANGAGIÈRE ET FONCTIONNEMENT HUMAIN : REGARDS PLURIELS

ECATERINA BULEA-BRONCKART¹

ABSTRACT. This paper attempt to articulate contributions from the language sciences, psychology and educational sciences to address, in a strongly interactionist perspective, the question of the role of language in human functioning. This reflection lead us to return to central notions such as "sign", "meaning", "interaction", "development", "activity", from a theoretical and methodological point of view. The methodological point of view give us the opportunity to problematize the unit (or units) of analysis capable of allowing a non-reductionist seizure of language dynamics within human functioning. We base our reflection on the contribution of several authors, including Saussure, Bloomfield, Coseriu, Vygotski, Piaget, but also contemporary works in connection with our own research.

Keywords: *language sciences, psychology, meaning, interaction, development, activity*

RÉSUMÉ. Notre texte tente d'articuler des contributions émanant des sciences du langage, de la psychologie et des sciences de l'éducation afin d'aborder, dans une perspective résolument interactionniste, la question du rôle du langage dans le fonctionnement humain. Cette réflexion nous conduit ainsi à revenir sur des notions centrales telles que "signe", "signification", "interaction", "développement", "activité", d'un point de vue théorique et méthodologique, ce dernier nous donnant l'occasion de problématiser l'unité (ou les unités) d'analyse apte(s) à permettre une saisie non réductionniste de la dynamique langagière au sein du fonctionnement humain. Nous sollicitons dans cette réflexion des apports de plusieurs auteurs, notamment Saussure, Bloomfield, Coseriu, Vygotski, Piaget, mais aussi des travaux contemporains en lien avec nos propres recherches.

Mots-clés : *sciences du langage, psychologie, signification, interaction, activité.*

¹ Professeure à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève. Ses recherches portent sur la didactique du français, sur les théories du langage et sur les rapports entre langage et le développement psychologique dans une perspective interactionniste. Ecaterina.Bulea@unige.ch.

« *Le pas le plus difficile dans l'étude du langage est le premier.* »
(Léonard Bloomfield, *Le langage*, p. 25)

« *Unde exoriar ? – C'est la question peu prétentieuse,
et même terriblement positive et modeste que l'on peut
se poser avant d'essayer par aucun point
d'aborder la substance glissante de la langue.* »
(Ferdinand de Saussure, *ELG*, p. 281)

Introduction

Comme l'indique son titre, cette contribution est centrée sur la problématique du rôle que joue le langage dans le fonctionnement humain, ce qui implique à l'évidence que l'on se donne une conception claire de ce qu'est le langage, en sollicitant à cet effet les œuvres scientifiques spécifiquement centrées sur cet objet et émanant pour l'essentiel de la linguistique. Cependant, lorsque l'on procède à l'examen des propositions fondamentales des théoriciens de cette discipline, de Bloomfield à Coseriu et de Saussure à Volochinov, par exemple, l'on s'aperçoit réciproquement que l'on ne peut se donner une conception du langage dans l'ensemble de ses dimensions constitutives sans outrepasser la stricte linguistique et intégrer dans la réflexion des aspects des conduites humaines relevant d'autres disciplines, pour l'essentiel de la psychologie et de la sociologie.

La prise en considération de ces exigences réciproques conduit à adopter un type de démarche que l'on a pu qualifier de *pluridisciplinaire*, *multidisciplinaire*, voire *transdisciplinaire*, mais le statut même de ces formes de réorientation pose un problème épistémologique qui nous paraît fondamental. La volonté de mettre en rapport des méthodes et des apports de disciplines différentes a émergé historiquement en tant que remède nécessaire aux effets des principes positivistes sur lesquels s'étaient construites en fin de XIXe l'ensemble des sciences humaines/sociales. Selon la position qu'avait prise Comte dans sa *Philosophie positive*, une discipline scientifique se définit par son objet, qui doit être unaire, spécifique et homogène, et par sa méthodologie qui ne peut être qu'explicative. Dans son acception stricte, ce positionnement interdisait non seulement toute forme d'interaction, mais même toute forme de collaboration entre disciplines, ce qui a paru inacceptable dès que se sont posés dans les sociétés modernes des problèmes complexes dont la solution requérait à l'évidence des collaborations plus ou moins étroites entre sciences différentes. Dès les années 1950-1960, ont en conséquence émergé diverses démarches pluri- ou multi-disciplinaires, en tant

que modes de collaboration qui ne requéraient cependant nullement l'abandon des principes de spécificité des objets et des méthodologies des disciplines impliquées, et a émergé dans la foulée la transdisciplinarité, en tant que projet prétendant outrepasser les limitations des disciplines constituées (cf. Morin, 1994).

Pour notre part, le positionnement que nous défendons ne relève ni strictement de la pluridisciplinarité, ni de la transdisciplinarité, dans la mesure où nous soutenons que les sciences humaines/sociales s'adressent toutes à des configurations d'objets complexes, mais se différencient néanmoins entre elles par la structure et les composants de ces configurations et par l'angle d'attaque privilégié qu'elles se donnent pour mettre en œuvre leurs questionnements et leurs méthodes. Si elles se donnent ainsi des « pluri-objets » et interagissent nécessairement avec leurs voisines, ces sciences demeurent donc des entités disciplinaires spécifiques qu'il convient de reconnaître comme telles. L'objet que nous nous donnons ici, *le langage*, est une propriété de l'espèce humaine qui constitue nécessairement un élément important de la configuration d'objets à laquelle s'adresse chaque science humaine/sociale. Et en raison du caractère pluriel et interactif de cet objet d'étude, quelle que soit l'orientation disciplinaire que l'on adopte, se pose nécessairement avec acuité le problème du « par où commencer » : sur quelles bases et dans quel ordre identifier et conceptualiser les unités d'analyse pertinentes du langage, et sur quelles bases déterminer leur mode d'organisation et de fonctionnement/développement ? ; questions qui, comme le montrent les deux citations en exergue, avaient paru fondamentales à ces deux linguistes fondateurs que furent Saussure et Bloomfield.

« *Unde exoriar ?* » est une question qui s'est posée en conséquence aussi pour l'élaboration de la présente contribution. Nous organiserons nos réflexions et argumentations en quatre rubriques majeures. Nous procéderons d'abord à un large examen de l'histoire et de la teneur des différentes positions interactionnistes ayant trait au langage, en adoptant une perspective historiographique inspirée de certains des travaux de De Mauro (1969). Ceci nous conduira à analyser en profondeur les apports de Bloomfield, Jakubinski, Piaget et Vygotski ainsi que ceux de divers courants de linguistique interactionnelle. Nous présenterons ensuite notre position propre, en indiquant les cadres théoriques sur lesquels nous nous appuyons (particulièrement ceux de Coseriu, de Saussure et de Volochinov), puis en présentant les unités d'analyse et les concepts de base que nous nous donnons, avec un accent particulier sur les notions de *signe*, *signification*, *activité*, *interaction* et *développement*. En exploitant ces concepts, nous proposerons pour clore une conception non réductionniste des relations entre langage et développement, centrée sur la dimension *dynamique* que ces deux entités partagent et qui constitue le cœur même de leurs interactions.

1. Eléments d'historiographie de l'interactionnisme

Comme nous l'indiquions plus haut, les premières formes d'interactionnisme ont émergé en réaction au positivisme d'Auguste Comte (1830-1842/1907-1908) qui prônait une conception de l'ordre des sciences se caractérisant par trois aspects majeurs. Le premier est formulé dans la *Loi des trois états* selon laquelle les problématiques d'engendrement entre composantes de la nature et des diverses formes de vie relèveraient des états « théologique » et « métaphysique » que l'humanité a dépassés, alors que l'état « positif » auquel celle-ci a accédé est un progrès consistant en l'acceptation de l'irréductible diversité des entités de l'univers, ainsi qu'en la reconnaissance de l'ordre spécifique régissant chacune de ces entités. Le deuxième aspect a trait à la nature même des sciences, qui doivent procéder à la description de leurs objets et à l'identification des lois qui les organisent, de manière à être aptes à prévoir de nouveaux phénomènes et les contrôler ; toute transgression des frontières entre disciplines étant ce faisant interdite. Le dernier aspect a trait plus spécifiquement au fonctionnement humain, qui serait composé de deux types d'objets relevant de disciplines différentes : les propriétés du corps humain seraient du ressort de la biologie et l'organisation psychosociale serait du ressort de la sociologie, définie comme une physique sociale absorbant et annulant à la fois les dimensions économiques, culturelles ou politiques de la vie humaine. Dans cette perspective, Comte exclut toute possibilité d'une science psychologique, parce que le propos de celle-ci serait d'aborder, en une même démarche, ces objets irréductibles que sont le corps humain et son fonctionnement d'une part, les productions de l'esprit et/ou les organisations sociales d'autre part.

Les cadres théoriques interactionnistes ayant émergé dans le courant du XXe s'inscrivaient implicitement ou explicitement en opposition à ces principes positivistes, et nous examinerons ci-dessous un ensemble représentatif de ces orientations, développées d'abord par les fondateurs de la psychologie développementale ainsi que par les promoteurs d'une linguistique objectiviste, puis promues plus tard et plus explicitement par les différentes écoles de linguistique interactionnelle.

1.1. *L'interaction, moteur du développement humain*

Les « frères ennemis » de la psychologie du développement, Piaget et Vygotski, ont l'un et l'autre explicitement rompu avec les principes positivistes et considéré que les processus interactifs jouent un rôle décisif dans l'organisation et le développement des conduites et des capacités humaines ; mais ils se sont appuyés

sur des cadres philosophiques distincts qui les ont conduits à prendre des positions antagonistes quant au statut même des interactions développementales et au rôle qu’y jouent le langage et les autres systèmes sémiotiques.

Piaget s’est inscrit, dès ses ouvrages de jeunesse (cf. 1918), en rupture avec le positivisme en adoptant une approche inspirée de *L’évolution créatrice* de Bergson (1907) selon laquelle les lois qui gouvernent les comportements humains ne constituent que la prolongation de mécanismes à l’œuvre dans les formes les plus rudimentaires de la vie. Dans les travaux qu’il a développés ensuite dans cette perspective (cf. 1947 ; 1970), les organismes vivants constituent des *systèmes actifs de réponses et de réorganisations* faisant face au milieu plutôt que de le subir, et les facteurs intervenant dans le développement humain sont *l’organisme et son activité, les stimulations éventuelles du milieu et les processus d’interaction entre cet organisme et ce milieu*. Piaget considère plus précisément que tout organisme est doté d’une structure interne qui tend à se conserver tout en s’adaptant néanmoins au milieu environnant (l’organisme *assimile* certaines caractéristiques du milieu et en retour *s’y accommode*²). Ces interactions se déploient dans le cadre du processus d’*auto-régulation* par lequel tout être vivant compense activement les perturbations extérieures qu’il subit ou anticipe.

Les concepts-clefs de l’épistémologie piagétienne sont en conséquence ceux d’*interaction* (ou l’interactionnisme) et de *construction* (ou le constructivisme). L’interactionnisme fait référence à la nature même des relations entre organisme et milieu ; le premier agissant sur le second et se modifiant à son contact, le second fournissant des stimulations et résistant au premier. Le constructivisme fait référence à la fois au rôle de l’activité de l’organisme et au caractère *progressif* de l’élaboration des structures de conduites et de connaissance. L’activité de l’organisme vivant étant première, les capacités psychologiques s’élaborent par un ensemble de choix et d’actions sur le milieu, organisant de manière optimale les échanges.

Dans cette conception de l’interaction, le facteur « activité de l’organisme » apparaît comme étant nettement le plus important : c’est dans le cours de cette activité, par compensation ou anticipation, que se construisent les nouveautés développementales. Le milieu, quant à lui, est réduit au rôle de perturbateur : il résiste à l’action de l’organisme mais n’est jamais doté d’un pouvoir différentiel et, quel que soit le type d’environnement dans lequel se déploie l’activité, les

² L’*assimilation* est le mécanisme qui consiste à intégrer un nouvel objet ou une nouvelle situation à un schème qui est déjà disponible dans le répertoire du sujet. L’*accommodation* consiste à modifier une conduite qui est déjà disponible pour mieux maîtriser un nouvel objet ou une situation nouvelle.

structures cognitives et comportementales se construisent dans le même ordre et de la même manière. Quant au langage, Piaget le conçoit comme un élément du milieu que les jeunes humains reproduisent et intériorisent, mais qui, comme les autres éléments du milieu (notamment les facteurs sociaux et culturels) ne joue pas de rôle particulier dans le développement et le fonctionnement psychologiques des humains.

Vygotski a de son côté pris appui sur l'*Ethique* de Spinoza et sur les écrits philosophiques de Marx et Engels pour critiquer très explicitement, dans *La signification historique de la crise de la psychologie* (1926/2010), les effets du positivisme sur l'évolution des disciplines émergentes des sciences humaines. Il a démontré que ces multiples disciplines ne pouvaient limiter leur approche au seul objet qu'elles s'étaient donné, et se trouvaient engagées dans un processus expansionniste consistant à interpréter, avec les concepts spécifiques qu'elles avaient forgés, des phénomènes relevant en principe de disciplines voisines. Dans son interprétation de ce phénomène, Vygotski a soutenu que toutes ces écoles se distribuaient en réalité en deux camps : celui des tenants d'une psychologie matérialiste, selon laquelle il n'existe pas de phénomène psychique sans phénomène physique correspondant ; et celui des tenants d'une psychologie spiritualiste, selon laquelle les phénomènes psychiques immatériels sont irréductibles aux phénomènes physiques et ne sont accessibles qu'au travers des processus de prise de conscience.

Dans la suite de son œuvre, Vygotski a entrepris d'unifier l'objet de la psychologie en même temps que sa démarche interprétative. Il a insisté sur le caractère continu du développement, qui lui paraissait résulter d'un mécanisme de propulsion s'inscrivant dans le prolongement des processus naturels sous-tendant l'évolution du vivant. Il a tenté également d'identifier les effets du mouvement de propulsion sur l'organisation psychologique. Selon lui, l'effet essentiel justifiant que l'on parle de développement est l'apparition du nouveau, à savoir la transformation de fonctions psychologiques sous l'effet de l'appropriation et de l'intériorisation d'instruments socioculturels externes. Et il a soutenu enfin que le nouveau ainsi défini émergeait sous l'effet des contradictions entre facteurs externes et facteurs internes, contradictions dont le traitement génère une adaptation active de l'organisme à son environnement. Le concept célèbre de « zone prochaine de développement » s'inscrit dans cette approche, et désigne l'espace/temps à caractère formateur dans lequel ces contradictions sont susceptibles de se déployer. Cette zone symbolise l'écart entre l'état actuel du développement d'une personne, attestable par le niveau des tâches qu'elle peut réussir seule, et un état supérieur que cette personne pourrait atteindre sous l'effet de l'intervention formative de tiers ou de l'exploitation d'instruments socio historiquement préconstruits.

Sur ces bases, dans *Pensée et langage* (1934/1997), Vygotski a élaboré une conception du développement humain qui attribue au langage un rôle décisif dans la constitution de la pensée consciente. Selon le psychologue russe, à sa naissance le jeune humain est doté d'un équipement biocomportemental et psychique initial qui, tout en procédant de l'évolution continue des espèces, le dote de potentialités nouvelles, mais il est aussi immédiatement plongé dans un monde de préconstruits sociohistoriques : des formes d'activités collectives, des œuvres et des faits culturels, des productions sémiotiques relevant d'une ou plusieurs langue(s) naturelle(s) donnée(s), etc. Dès sa naissance encore, l'environnement humain entreprend des démarches délibérées de formation, qui visent à l'intégrer dans ces réseaux de préconstruits, ou qui guident son appropriation de ces derniers. Dans le cadre de ce processus d'appropriation, l'enfant intériorise des propriétés de l'activité collective ainsi que des signes et structures langagières qui la médiatisent et cette intériorisation des structures et significations sociales transforme radicalement le psychisme hérité et donne naissance aux capacités de pensée consciente. Dans cette perspective, c'est donc l'intégration d'éléments sémiotiques et sociaux qui est constitutive de la pensée ; et comme les signes du langage sont pétris de valeurs sociohistoriques, la pensée qui se constitue chez l'enfant est elle-même, dans ses ingrédients de base, fondamentalement sociohistorique. Selon la célèbre formule de l'auteur, sous l'effet de l'intériorisation des signes, « le type même de développement se modifie, passant du biologique au sociohistorique » (1997, p. 187).

L'interactionnisme proposé par Piaget accorde une priorité massive aux capacités de réaction et d'anticipation dont disposent les humains en raison de leurs capacités héritées. La difficulté majeure de cette position est qu'elle ne permet pas de comprendre d'où émanent les diversités sociales, culturelles et langagières qui caractérisent objectivement le fonctionnement humain. L'interactionnisme de Piaget est en ce sens un interactionnisme de principe, que Bronckart (1996) a qualifié d'*interactionnisme logique*.

Pour Vygotski le développement consiste, sous l'effet de l'intériorisation du langage, en l'appropriation de propriétés du milieu extérieur. Mais chez cet auteur le terme de milieu désigne, outre l'environnement physique, les divers produits de la vie sociale et de l'activité humaine qui ont des dimensions à la fois gnoséologiques (de l'ordre des connaissances) et praxéologiques (de l'ordre de l'expérience et du savoir-faire) et qui se caractérisent par une notable diversité socio-historico-culturelle. Vygotski est en ce sens le fondateur majeur de l'*interactionnisme social* (cf. Bronckart, 1996).

1.2. Le langage comme dialogue et inter-action verbale

Les premières approches de l'interaction verbale ont émergé aux débuts du XXe, chez des auteurs adhérant à l'épistémologie behavioriste de l'époque. Mais ces approches étaient moins simplistes et réductionnistes que l'ont soutenu divers commentateurs, comme en témoignent les positions effectives développées par Jakubinski en Union soviétique et par Bloomfield aux Etats-Unis.

Lev Jakubinski est sans doute le premier linguiste à avoir centré son approche du langage sur l'interaction, et à avoir introduit, dans un article fondateur (1923/2012), la notion désormais fameuse de « dialogisme ». Cet auteur s'est en effet donné le dialogue comme forme langagière de base en laquelle se réalise directement l'*inter-action verbale*, au sens de structure concrète d'actions réciproques des communicants. S'inspirant des courants de psychologie objectiviste, et notamment de la réflexologie de Bechterew (1921/1957), il a posé que les interactions verbales constituaient des comportements qui présentent une dimension naturelle, chaque intervention d'un interlocuteur entraînant de ce fait une réponse de l'ordre du réflexe :

Par essence, toute interaction entre les individus est très précisément une *inter-action*. Du fait même de sa nature, elle cherche à éviter l'unilatéralité, elle s'efforce d'être bilatérale, « dialogique » et fuit le « monologue » [...] De même qu'une question suscite une réponse de façon presque involontaire « naturelle », en vertu d'une association constante entre les pensées et leur prolifération, de même chaque stimulation verbale, quelle que soit sa durée ininterrompue, suscite par réaction des pensées et des émotions, et provoque inmanquablement dans l'organisme une réaction verbale [...] (Jakubinski, 1923, in Ivanova, 2012, p. 95)

Ces interactions se présentent sous forme d'une *alternance d'énoncés*, et puisqu'une intervention donnée entraîne quasi nécessairement une réplique, chaque énoncé est en soi « inachevé » ; la véritable unité d'analyse du comportement verbal étant en conséquence constituée par la *totalité de l'enchaînement des répliques* du dialogue. Et il convient de relever que ce mécanisme global de stimulations-réflexes verbaux constituait pour l'auteur tout autant le mode de fonctionnement de la parole externe que de la « parole intérieure ». Dans le prolongement de cette approche, Jakubinski a mis en évidence le rôle que jouaient, dans le processus d'intercompréhension, les propriétés para-verbales de l'énoncé (gestes, mimiques, etc.), démontrant en particulier que l'intonation³, ou

³ Pour illustrer ce rôle, Jakubinski a commenté un extrait du *Journal* de Dostoïevski relatant une conversation entre ivrognes dans laquelle un mot grossier prend un ensemble de significations successives en fonction de son intonation. Cet exemple a été repris tel quel par Volochinov (1929/2010, pp. 339-343) et par Vygotski (1934/1997, pp. 470-471).

le « tonus de la parole », intervenait de manière décisive dans l'attribution même de la signification des mots. Jakubinski a enfin soutenu également que le dialogue comportait aussi une dimension sociale, les derniers chapitres de son ouvrage introduisant à une analyse des déterminismes exercés par les situations sociales sur les propriétés linguistiques des dialogues, et notamment sur l'émergence de certains « clichés syntaxiques ».

Léonard Bloomfield est considéré à juste titre comme l'auteur majeur du *behaviorisme linguistique*, mais ce positionnement ne s'est cependant construit qu'au terme d'un parcours de formation auprès des néogrammairiens de Leipzig⁴, d'études d'une variété de langues anciennes et contemporaines (latin, grec ancien, sanskrit, vieux gothique, russe, tagalog et plusieurs langues amérindiennes), ainsi que d'activités linguistiques et politiques en collaboration avec Whitney. Les principes théoriques de Bloomfield ont été initialement présentés dans *Introduction to the Study of Language* (1914), puis développés dans son ouvrage majeur, *Language* (1933/1970).

Les premiers chapitres de cet ouvrage proposent une brève histoire des conceptions du langage de la Grèce antique à Saussure, suivie d'un chapitre portant sur les communautés linguistiques, et d'un autre mettant en évidence la diversité des langues du monde. C'est sur cet arrière-fond qu'il a présenté sa propre position, selon laquelle c'est par une approche dite « mécaniste », assumée et épistémologiquement motivée, que l'on peut élaborer une méthodologie d'analyse du langage, ou une linguistique, qui soit autonome :

Les mentalistes compléteraient les faits du langage par une approche psychologique — conception qui diffère selon les nombreuses écoles de psychologie mentaliste. Les mécanistes exigent que les faits soient présentés sans l'aide d'aucun facteur auxiliaire. J'ai essayé de tenir compte de cette idée non seulement parce que je crois que le mécanisme est la forme nécessaire d'une étude scientifique, mais aussi parce qu'un exposé qui tient sur ses propres bases est plus solide et plus aisément appréhendé qu'un exposé étayé en de nombreux points par une doctrine autre et changeante. (Bloomfield, 1933/1970, p. 8)

Comme Jakubinski, Bloomfield s'est donné comme objet premier *l'usage du langage*, et a adopté d'emblée une perspective « fonctionnelle » qu'illustre la célèbre histoire de *Jack and Jill* :

⁴ Bloomfield a eu, à Leipzig, certains des maîtres qu'y avait eu Saussure, et a particulièrement été influencé par les travaux de Hermann Paul (1880).

Supposons que Jack et Jill descendent un sentier. Jill a faim. Elle voit une pomme sur un arbre. Elle fait un bruit avec son larynx, sa langue et ses lèvres. Jack saute la barrière, grimpe à l'arbre, prend la pomme, l'apporte à Jill, la pose dans sa main, Jill mange la pomme. (*op. cit.*, pp. 26-27).

Selon Bloomfield, ce type d'épisode verbal fait intervenir trois facteurs : - les actions pratiques précédant l'acte de parler (ou stimulus du locuteur) ; - les productions verbales ; - les actions pratiques suivant l'acte de parler (ou réponse de l'auditeur). L'analyse qu'il propose de cet épisode est que si Jill avait été seule, comme l'animal privé de parole elle n'aurait pu que réagir de manière pratique au stimulus (schéma stimulus - réponse), mais dès lors qu'elle était en présence d'un humain, et comme elle est dotée de parole, elle a pu réagir par un substitut linguistique qui, adressé à un congénère, provoque la réponse pratique attendue. Et c'est cette analyse qui est au fondement des conceptions *médiationnistes* (cf. Hull, 1943) selon lesquelles les comportements verbaux se déploient en enchainements de stimulus et de réactions substitutives.

Cette conception « mécaniste » (et non mécanique !), selon laquelle *les productions verbales comblent l'écart biologiquement irréductible entre les organismes*, n'était cependant pas pour Bloomfield incompatible avec une sérieuse prise en considération du rôle des facteurs psycho-sociaux, l'auteur soulignant en effet le caractère déterminant des histoires de vie des personnes :

L'occurrence d'un discours (et comme nous le verrons, sa formulation) et tout le déroulement des actions pratiques avant et après, sont liés à toute l'histoire de la vie du locuteur et de l'auditeur. Nous présumerons dans le cas présent, que tous ces facteurs prédisposants étaient de nature à faire naître l'histoire telle que nous l'avons racontée. (*op. cit.*, p. 27)

Il a relevé également que langage est un instrument rendant possible la division du travail et plus largement les diverses formes de coopération entre les humains, et il a considéré en outre que les significations ne se situent pas dans le langage même, mais se manifestent dans le rapport qu'entretient le discours avec les événements pratiques qui l'entourent :

Ainsi, nous disons que l'émission du discours, insignifiante et sans importance en elle-même, est importante parce qu'elle a un sens ; le sens, ce sont les choses importantes avec lesquelles l'émission du discours (B) est liée, c'est-à-dire les événements pratiques (A et C). (*op. cit.*, p. 30)

Enfin, à l'instar de Vygotski et dans une formulation manifestement d'inspiration marxienne⁵, il a soutenu que le langage est à l'origine des processus de pensée, en raison de sa fonction de représentation, qu'il a qualifiée de *capacité d'abstraction* :

Intimement liée au caractère de relais du langage [i.e. transmission] est son *abstraction*. [...] L'ingénieur qui fait le plan du pont n'a pas à manipuler réellement les poutres et les poutrelles ; il travaille simplement avec des signes [...] s'il fait une faute il ne détruit aucun matériau ; il n'a besoin que de remplacer le signe mal choisi [...] C'est là que repose la valeur de *se parler à soi-même* ou de *penser*. (*op. cit.*, p. 31)

1.3. Analyses de la structure des échanges verbaux

Sous l'expression de « linguistique interactionnelle » nous rassemblons des courants d'appellations différentes, notamment : - la *conversational analysis* (cf. Schegloff, 1992) ; - la *critical discourse analysis* (cf. Fairclough, 1995) ; - la *mediated discourse analysis* (cf. Scollon, 1998) ; - l'*interactional linguistics* (cf. Ochs, Schegloff & Thompson, 1996). Aux antipodes de l'approche séminale de Jakubinski, ces approches s'adossent à l'ethnométhodologie de Garfinkel (1967) qui pose que les interactions humaines sont « *intrinsically socially structured* » (Francis & Hester, 2004, p. 3), ce qui signifie que les interactions concrètes entre individus auraient des propriétés structurelles indépendantes des dimensions sociétales et contextuelles, telles que le type d'activité ou de métier concerné, le type de problématique débattue, etc.

Les travaux réalisés dans cette orientation visaient à illustrer ou valider cette position par des analyses des échanges verbaux quotidiens ; ils ont mis en évidence des principes organisationnels généraux bien connus, allant des *jours de parole* aux *paires adjacentes*, puis aux *séquences* ou *formats séquentiels*, et ils ont débouché sur la thèse selon laquelle ces principes organisationnels constituaient une cellule de base des rapports interindividuels, à caractère universel, que Schegloff a qualifiée de *procedural infrastructure of interaction* : « The locus of order here is not the individual [...] nor any broadly formulated societal institution, but rather the procedural infrastructure of interaction, and, in particular, the practices of talking in conversation » (Schegloff, 1992, p. 1338). Selon certains auteurs, c'est à

⁵ « Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. » (Marx, *Le Capital*, 1969, p. 139).

partir de ce noyau procédural que se construiraient ou se reconstruiraient, d'un côté les capacités psychologiques des interactants (ou *l'architecture de l'intersubjectivité*, selon la formule de Heritage, 1984), d'un autre côté, l'ensemble des règles et valeurs de l'ordre social en général.

Les recherches sur le *Talk at work* ou *l'Institutional talk* initié par Drew & Heritage (1992) ont la particularité de prendre en considération les rapports existant entre certains aspects des tâches ou de l'organisation du travail, et les propriétés structurelles et proprement linguistiques des échanges verbaux qui s'y déroulent.

Les études de ce type démontrent dans l'ensemble que les règles d'organisation des échanges verbaux au travail se construisent dans un rapport d'interdépendance avec les propriétés des tâches de travail, ainsi que des cadres d'interaction prédéterminés par l'organisation du travail.

Les travaux de linguistique interactionnelle ont fourni des analyses de la structure des échanges verbaux qui sont d'un intérêt indiscutable, mais n'ont cependant pas vraiment démontré la thèse selon laquelle les interactions locales auraient le pouvoir de reconfigurer les structures et valeurs sociétales générales. En outre, les principes ethnométhodologiques d'*accountability* et de *réflexivité*, qui attribuent aux membres une capacité de lucidité et de traductibilité exacte des dimensions de l'interaction qu'ils vivent, nous paraissent contestables. Nous distinguons, pour notre part, et comme le prônait Vygotski (1927/2010), les dimensions de *l'ontologie* et de la *gnoséologie* : tout comme le vécu personnel de la pensée n'est pas la réalité même de la pensée, le vécu de l'interaction ne donne pas accès à la compréhension de l'interaction en tant que telle.

1.4. Éléments de transition

Notre démarche propre s'inscrit dans le projet de *l'interactionnisme socio-discursif* (ci-après *ISD*, cf. Bronckart, 1997; 2005) qui prend en considération les apports théoriques évoqués ci-dessus, mais n'adhère néanmoins ni à l'objectivisme radical de Jakubinskij et de Bloomfield ni aux thèses ethnométhodologiques sous-tendant les démarches de linguistique interactionnelle. Ce projet de *l'ISD* constitue en réalité un prolongement du courant de *l'interactionnisme social* qui, dans le premier tiers du XXe, réunissait des philosophes (cf. Mead, 1934), des sociologues (cf. Durkheim, 1898) et des psychologues (cf. Vygotski, 1934/1997 ; Wallon, 1938) mettant l'accent sur le rôle de l'activité humaine, de la sociohistoire et du langage dans l'émergence et le développement des capacités proprement humaines. La spécificité de *l'ISD* a été d'intégrer à ce cadre initial les positions, analyses et

concepts issus des théories linguistiques d'orientation sociale, en particulier celles développées par Coseriu, Saussure et Volochinov⁶ : Coseriu pour la clarté et la profondeur de son positionnement épistémologique ; Saussure notamment pour ses analyses du statut des signes et des relations parole/langue ; Volochinov pour son approche fondatrice du statut et de la structure des genres textuels.

Dans les deux points qui suivent, nous résumerons d'abord les éléments théoriques et empiriques que nous empruntons à ces trois auteurs, puis nous présenterons le projet général et les concepts majeurs de l'approche de l'ISD.

2. Les cadres de référence de l'ISD

2.1 Les apports de Coseriu

Rejoignant sur ce point les positions de Piaget et de Vygotski, l'épistémologie de Coseriu est fondamentalement *antipositiviste*, et s'oppose plus particulièrement à la thèse selon laquelle la forme de scientificité des sciences naturelles serait applicable aux sciences de l'homme ou de la culture. S'agissant de la linguistique, cette épistémologie engendre l'*antiatomisme*, selon lequel les unités du langage, les signes, ne peuvent être saisis de manière isolée, comme des choses identifiables en elles-mêmes et détachées, mais uniquement et exclusivement en tant qu'ils sont insérés dans une structure, dans des relations et dans un contexte. Cette épistémologie se caractérise ensuite par le rejet de la thèse du fondement naturel des régularités observables dans les langues ; pour l'auteur ces régularités sont au contraire de l'ordre des normes et des techniques, lesquelles, de par leur caractère radicalement historique, peuvent changer et être diverses.

Dans cette perspective une langue est donc un système de normes et de techniques historiquement construites, que les locuteurs connaissent et appliquent régulièrement, mais elle ne comporte pas de lois qui permettraient la prévision des actes langagiers particuliers. La dernière facette de cette approche antipositiviste est que les faits linguistiques, y compris sous l'angle de leur changement au cours du temps, ne peuvent pas faire l'objet d'une explication de type causal :

Los cambios lingüísticos [...] sólo pueden explicarse (motivarse) en términos funcionales y culturales. Pero las explicaciones culturales y funcionales de los cambios no son de ningún modo « causales ». La idea misma de « causalidad »

⁶ L'ISD s'inspire évidemment aussi d'autres théories linguistiques compatibles, dont en particulier celles de Benveniste (1974), Culioli (1999), Halliday (2003), Humboldt (1835/1974) et Sapir (1968).

en la llamada « evolución » idiomática es un residuo de la vieja concepción de las lenguas como « organismos naturales », así como del sueño positivista de descubrir las supuestas « leyes » del lenguaje (o de las lenguas) y de transformar la lingüística en una « ciencia de leyes » análoga a las ciencias físicas. (Coseriu, 1957/1988, p. 178)

Un deuxième aspect majeur de l'épistémologie cosérienne concerne le *statut même de l'objet d'étude* de la linguistique, l'auteur affirmant sans cesse la centralité du langage pour la définition de l'homme, ou ce qu'il appelle parfois la « priorité absolue du langage ». Cette prise de position revient à souligner que le langage ne peut en aucun cas être réduit à quelque chose d'autre, ni expliqué à partir de quelque chose d'autre, que ce soit la pensée rationnelle ou la logique, ou encore ce à quoi le langage peut servir, c'est-à-dire la communication. Selon l'auteur, le langage ne peut être considéré comme un simple instrument d'expression subjective ou d'expression des idées ; et conjointement, si l'essence du langage se manifeste effectivement dans le dialogue, ce n'est pas pour autant qu'il se réduit à sa fonction communicative. Le langage constitue une *véritable activité*, mais une activité particulière à travers laquelle l'être humain se construit « un monde pensable », et construit d'autres formes culturelles, comme l'art, la poésie, la science, la philosophie, etc. Le langage est donc selon Coseriu aux fondements mêmes de la construction de l'esprit humain.

Un troisième aspect important de la position de cet auteur concerne *la teneur de la théorie qui peut être élaborée à propos du langage* : celle-ci doit être adéquate à son objet et trouver sa légitimité dans la réalité de cet objet ; elle doit par conséquent rendre compte du langage comme d'un phénomène unitaire et l'étudier sous tous ses aspects. C'est le sens même du syntagme *théorie intégrale* : il s'agit d'une théorie qui ne s'adresse pas seulement aux langues et à leur organisation, ni aux structures générales et supposées communes à toutes les langues, mais qui porte d'abord et avant tout sur les propriétés universellement attestables du phénomène langagier lui-même, ou sur les caractéristiques irréductibles de *l'activité de parler*. Il s'agit donc de reconnaître la nature praxéologique du langage et d'y fonder l'étude de toutes ses manifestations ; position que l'auteur a formulée comme suit :

Or l'objet de la linguistique (science du langage) ne peut être que *le langage* étudié sous tous ses aspects. Et le langage n'existe concrètement que comme *activité*, comme *activité de parler* (la phrase de Humboldt selon laquelle la langue n'est pas *ἔργον* mais *ἐνέργεια* n'est pas un paradoxe, ni une métaphore, mais une simple constatation). Mieux et davantage encore, ce n'est que parce que le langage se manifeste comme activité qu'on peut l'étudier aussi en tant que « produit ». (Coseriu, 1956/2001, p. 34)

2.2. Les apports de Saussure

La théorie de Saussure est d'une richesse et d'une profondeur incomparables, et nous avons œuvré à sa restitution⁷, à sa mise en valeur et à son interprétation (cf. Bronckart, Bulea & Bota, 2010 ; Bulea, 2005, 2006, 2010). Nous nous limitons ici à l'examen de deux thèmes majeurs de cette théorie, le statut des signes et les rapports entre parole/discours et langue.

2.2.1. Du statut des signes

En ce domaine, Saussure a proposé une analyse novatrice particulièrement complexe, dont nous retiendrons les quatre aspects qui suivent.

Le premier concerne le statut des deux faces dont le signe se compose. Sur la face « expression », Saussure a d'abord distingué la dimension matérielle des sons (qualifiée de *figure vocale*) et la dimension de *l'image acoustique* comme configuration de traces que les humains ont des productions sonores en présence ou en absence de toute profération effective. Et il a souligné que cette image ne devient élément de signe, ou n'est un composant sémiologique, que dans la mesure où elle est associée à un élément de sens :

Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler "matérielle", c'est seulement dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait (Saussure, 1975, p. 98).

Sur la face « contenu », Saussure conteste que les contenus des signes puissent être donnés d'avance, au niveau des objets ou référents existant dans le monde. Et il conteste ainsi que la structuration des signes puisse constituer un reflet de celle des objets auxquels ils renvoient. Il récuse en d'autres termes toute base ou tout fondement externe pour et lors de la constitution-configuration des signes :

D'abord l'objet, puis le signe ; donc (ce que nous nierons toujours) base extérieure donné au signe. [...] Il est malheureux certainement qu'on commence par y mêler comme un élément primordial cette donnée des objets désignés, lesquels n'y forment aucun élément quelconque. (Saussure, 2002, pp. 230-231)

⁷ Cette nécessaire restitution/reconstitution tient au fait que la quasi totalité des propositions saussuriennes ayant trait à la linguistique générale ne sont accessibles que dans les manuscrits de ses notes ou des cahiers de ses étudiants.

Pour lui, tout comme les images acoustiques ne s'élaborent que dans leur association aux significations, ces significations elles-mêmes sont des entités psychiques qui ne s'élaborent que par leur association à une image acoustique. Saussure procède par là à une désubstantialisation du signe, sur ses deux versants. Sur le plan sonore, ce ne sont pas les figures vocales (les sons perceptibles) qui sont impliquées dans le signe, mais les images acoustiques en tant que formes psychiques dégagées de ces figures ; et sur le versant idéal les significations qui s'articulent à ces images ne sont conditionnées ni par les propriétés des référents mondains, ni par des unités ou opérations de pensée ; ce sont des formes psychiques particulières, propres à l'ordre sémiotique.

Un deuxième aspect majeur de l'analyse saussurienne est de considérer le signe comme une entité fondamentalement processuelle. Il découle en effet de ce qui précède que les signes n'existent qu'en tant qu'association de deux formes psychiques. Mais cette association ne consiste pas en une mise en correspondance d'entités pré-organisées, elle est au contraire constitutive des entités qu'elle relie, et le signe se présente de ce point de vue comme un mécanisme psychique d'engendrement d'entités signifiantes :

Domaine *linguistique* de la *pensée* qui devient IDÉE DANS LE SIGNE ou de la *figure vocale* qui devient SIGNE DANS L'IDÉE : ce qui n'est pas deux choses, mais une [...] Il est aussi littéralement vrai de dire que le mot est le signe de l'idée que de dire que l'idée est le signe du mot ; elle l'est à chaque instant, puisqu'il n'est pas possible, même, de fixer et de limiter matériellement un mot dans la phrase sans elle. (Saussure, 2011, p. 101)

Le signe est dès lors création ou émergence d'un nouvel ordre, qui est une *forme autonome* de ré-exploitation conjointe des deux domaines, un « accouplement » de ceux-ci par-delà leur hétérogénéité constitutive ; il est donc fondamentalement actif : « [...] le langage n'offre sous aucune de ses manifestations une *substance* mais seulement des *actions* combinées ou isolées de forces physiologiques, physiques, mentale » (Saussure, 2002, p. 197).

Le troisième aspect, découlant de ce qui précède, est que le signe est une entité complexe. Sur le versant sonore, chaque forme relève d'un traitement psychique discriminatif des figures vocales, tel que celui-ci est réalisé et ressenti par les sujets parlants. Mais Saussure souligne en outre que ce premier processus de différenciation se réalise conjointement à la différenciation des idées ou du sens ; et que c'est en vertu de ce caractère double de ce premier régime de différenciation que les produits qui en résultent se trouvent potentiellement associables :

On ne peut pas définir ce qu'est une *forme* à l'aide de la figure vocale qu'elle représente, – pas davantage à l'aide du sens que contient cette figure vocale.

On est obligé de poser comme fait primordial le fait GÉNÉRAL, COMPLEXE et composé de DEUX FAITS NÉGATIFS : de la *différence* générale des figures vocales jointe à la *différence* générale des sens qui s'y peuvent attacher. (Saussure, 2011, p. 139-140)

La modalité d'existence des signes est dès lors totalement singulière, en ce qu'elle est :

- *négative*, c'est-à-dire non définissable *a priori* ou en référence à un fondement externe ;
- *corrélative*, au sens où les formes se définissent les unes par rapport aux autres ;
- *complexe* en ce que ni les formes ni les sens n'existent en tant que tels en dehors de leur association.

Cette modalité particulière d'individuation réside en d'autres termes dans la co-détermination des formes et des sens dans leur union ; ce qui implique que toute délimitation d'entités se réalise exclusivement à l'intérieur de l'ordre sémiologique.

L'ultime aspect de cette analyse est que le signe constitue, en définitive, une *entité* « *vide* ». Selon Saussure, il n'est qu'une « essence relative », une réalité purement relationnelle, ne relevant que de la coexistence et des positions réciproques de formes :

FORME = Non pas une certaine entité *positive* d'un ordre quelconque, et d'un ordre *simple* ; mais l'entité à la fois *négative* et *complexe* : résultant (sans aucune espèce de base matérielle) de la *différence* avec d'autres formes COMBINÉE avec la *différence* de signification d'autres formes. (*op.cit.*, p. 138)

Sous cet angle, n'étant déterminées ni par des éléments physiques (les sons ou les objets externes), ni par les opérations cognitives d'un sujet seul, les signes sont des sortes de fantômes, ou des « bulles de savon », ou encore, les signes ne peuvent être régis par la raison humaine :

[...] c'est la leçon de tous les jours pour qui étudie de voir que l'association — que nous chérissons parfois — n'est qu'une *bulle de savon*, n'est même pas une bulle de savon, laquelle possède au moins son unité physique et mathématique [...] (Saussure, 2003, pp. 387-388).

Mais de manière quasi paradoxale, en raison de leur vacuité même, les signes acquièrent une positivité, ou une *valeur*, qui découle de leur usage social. Cette valeur positive n'est que le produit des échanges ou des interactions sociales :

« Un mot n'existe véritablement, et à quelque point de vue qu'on se place, que par la sanction qu'il reçoit de moment en moment de ceux qui l'emploient » (2011, p. 112). Il en résulte que le signe, et la langue comme système de signes, sont fondamentalement sociaux, ou encore que le social est le lieu de réalisation de la langue. Le social est une propriété interne de la langue, et c'est même sa seule propriété positive :

C'est seulement le système de signes devenu chose de la collectivité qui mérite le nom de, qui *est* un système de signes [...] un système de signes proprement fait pour la collectivité comme le vaisseau pour la mer. Il n'est fait que pour s'entendre entre plusieurs ou beaucoup et non pour s'entendre à soi seul. C'est pourquoi à aucun moment, contrairement à l'apparence, le phénomène sémiologique quel qu'il soit ne laisse hors de lui-même l'élément de la collectivité sociale : la collectivité sociale et ses lois est un de ses éléments *internes* et non *externes*, tel est notre point de vue. (Saussure, 2002, pp. 289-290)

Et c'est la socialité de la langue qui explique son mouvement, son dynamisme permanent : les langues changent parce que leurs ingrédients ne sont que de nature socio-historique, quand bien même ils sont ancrés dans le psychisme des individus :

[...] le phénomène socio-historique [...] entraîne le tourbillon des signes dans la colonne verticale et défend alors d'en faire ni un phénomène *fixe* ni un langage *conventionnel*, puisqu'il est le résultat incessant de l'action sociale, imposé hors de tout choix (*ibid.*, p. 102).

2.2.2. Des rapports entre langue et parole/discours

Contrairement à ce que laisse entendre le texte du *Cours de linguistique générale* (1916), Saussure a toujours insisté sur la primauté de la dimension pratique du langage qu'il a qualifiée de *parole* ou de *discours*. Il a souligné le caractère évolutif de cette entité qui se transforme en permanence au cours de son déploiement dans le temps et dans l'espace, et il a souligné également que c'est dans le cadre de ce déploiement que les signes eux-mêmes se modifient :

Toutes les modifications, soit phonétiques, soit grammaticales (analogiques) se font exclusivement dans le discursif. [...] Toute innovation arrive par improvisation, en parlant, et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur, mais se produit donc à propos du langage discursif. (Saussure, 2002, p. 95)

Saussure a relevé cependant que le domaine du langage se caractérisait aussi par des états successifs. Dans une première acception, la langue comme état c'est un « réservoir » (ou un « trésor ») de valeurs signifiantes issues des discours, telles que celles-ci se « déposent » dans le « cerveau » du sujet parlant : « Tout ce qui est amené sur les lèvres par les besoins du discours, et par une opération particulière, c'est la *parole*. Tout ce qui est contenu dans le cerveau de l'individu, le dépôt des formes entendues et pratiquées et de leur sens, c'est la *langue* (Saussure, in Komatsu & Wolf, 1996, pp. 65-66) ».

Si Saussure considère ainsi que ce dépôt est localisé « dans le cerveau », il peut mentionner aussi « la conscience des sujets parlants » ou la « sphère associative interne », ces diverses expressions désignant ce que nous qualifions d'*appareil psychique des personnes*. Il ajoute que les formes intériorisées sont *réorganisées* dans cet appareil : elles y font l'objet de classements donnant lieu à la constitution de séries de termes entretenant entre eux des rapports de ressemblance-différence, selon des critères d'ordre phonique ou sémantique. Et cette organisation constitue un premier type d'état de langue, que nous qualifions pour notre part de *langue interne*. Mais Saussure a soutenu aussi que la langue avait son siège dans la collectivité : « La langue est l'ensemble des formes concordantes que prend [le] phénomène [de langage] chez une collectivité d'individus et à une époque déterminée » (2002, p. 129). Dans cette autre approche, il souligne que la langue demeure toujours sous le contrôle ultime du social, en l'occurrence des *accords* ou *conventions* qui s'y établissent. Cet état de langue collectif est donc le niveau où s'exerce l'activité normative des générations de locuteurs, et nous le qualifions dès lors de *langue normée* ou *collective* (état de langue qui est celui que tentent d'appréhender et de décrire les grammairiens ou linguistes). Saussure pose ainsi de fait (mais sans le thématiser explicitement) trois objets centraux d'une science du langage :

- les *discours*, comme formes d'exploitation des ressources langagières universelles, se propageant et se transformant en permanence ;
- la *langue interne*, comme système d'organisation psychologique individuelle des valeurs signifiantes des signes extraits des discours ;
- la *langue collective ou normée*, comme système d'organisation des mêmes valeurs signifiantes, mais géré cette fois par les groupes sociaux et soumis à leurs normes propres de fonctionnement.

Ces trois objets sont en outre le siège d'une *permanente interaction* : les signes langagiers sont mis en œuvre dans les discours ; ils font l'objet d'une appropriation par les personnes et s'organisent en une langue interne dans leur appareil psychique ; ils sont ensuite extraits de ce même appareil pour être réinjectés dans de nouveaux discours, sous le contrôle des normes de la langue collective.

Mais bien que totalement interdépendants, les discours et les deux formes de langue (interne et collective) ont des statuts et des modes d'organisation fondamentalement distincts : les discours exhibent les formes d'organisation de la dimension praxéologique du langage, alors que les langues se structurent dans l'ordre gnoséologique : la constitution des langues implique en réalité un processus d'« élagage » des propriétés spécifiques de l'organisation discursive (liées à ses multiples déterminations co-textuelles ou contextuelles), suivi d'un processus de reconstruction d'une organisation obéissant à des principes cognitifs généraux :

[...] toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif, comme nous l'avons dit, et comme c'est forcé. Mais de même que le son d'un mot, qui est une chose entrée également dans notre for intérieur de cette façon, devient une impression complètement indépendante du discursif, de même notre esprit dégage tout le temps du discursif ce qu'il faut pour ne laisser que le mot. (Saussure, 2002, p. 118)

2.3. Les apports de Volochinov

Valentin Volochinov est un linguiste relativement peu connu, son œuvre ayant été publiée et diffusée sous le nom de Bakhtine (cf. Bronckart & Bota, 2011, pour une analyse approfondie des conditions de cette usurpation d'auctorialité). Mais Volochinov doit aujourd'hui être entièrement réhabilité et être considéré comme l'auteur d'une des premières théories des textes/discours, formulée notamment dans *Le discours dans la vie et le discours en poésie* (1926/1981a), *Marxisme et philosophie du langage* (1929/2010), et *La structure de l'énoncé* (1930/1981b).

Dans le premier écrit, Volochinov a soutenu que les textes ne pouvaient être interprétés qu'en tenant compte des divers paramètres du contexte de communication, mais il a souligné surtout que ce contexte ne pouvait être considéré comme une force qui exercerait un effet mécanique sur la teneur des énoncés ; pour lui, *contexte et énoncé sont dans un rapport de co-construction* :

[...] il est parfaitement clair que le discours ne reflète pas ici la situation extra-verbale comme le miroir reflète un objet. En l'occurrence il faut dire plutôt que le discours *accomplit la situation*, qu'il en dresse en quelque sorte le *bilan évaluatif* [...] En sorte que la situation extra-verbale n'est en aucune façon la cause extérieure de l'énoncé, elle n'agit pas sur lui de l'extérieur comme une force mécanique. Non, *la situation s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique*. (Volochinov, 1926/1981a, p. 190-191 ; italiques du texte d'origine)

Dans son ouvrage majeur, l'auteur a soutenu que l'analyse des discours devait se centrer sur les processus d'énonciation, qui constituent des occurrences singulières du processus général de communication sociale :

La réalité effective du langage n'est pas un système abstrait de formes linguistiques, ni un énoncé monologique isolé, ni l'acte psycho-physiologique de réalisation de l'énoncé, mais l'événement social de l'interaction verbale, réalisé dans l'énoncé et les énoncés. C'est l'interaction verbale qui constitue, ainsi, la réalité fondamentale du langage. (Volochinov, 1929/2010, p. 319 ; italiques du texte d'origine)

Dans cette perspective, Volochinov a repris et en quelque sorte « corrigé » la notion de dialogisme de son maître Jakubinski. Il a d'abord souligné que les produits de l'activité d'énonciation, à savoir les énoncés ou les discours concrets, sont constitués de formes dont les significations ou valeurs sont marquées par les propriétés du contexte des interactions verbales. Il a soutenu ensuite que le dialogisme était une propriété de l'ensemble des productions verbales, y inclus les discours longs et monologiques, introduisant ainsi une distinction décisive entre le *dialogisme* comme dimension fondamentale de toute production verbale, et le caractère soit dialogal, soit monologal, des réalisations langagières concrètes :

[...] le dialogue au sens étroit du terme n'est qu'une des formes, la plus importante, il est vrai, de l'interaction verbale. Mais on peut comprendre le dialogue au sens large, non seulement comme l'échange verbal immédiat à haute voix de gens se tenant face à face, mais encore comme tout échange verbal, de quelque type que ce soit. (*op. cit.*, p. 319)

Il a considéré enfin que les actes de parole successifs sont dans un rapport qui est d'emblée de l'ordre du débat, voire de la polémique, les énoncés initiaux ne déclenchant pas mécaniquement une réponse, mais anticipant la teneur des réactions de l'interlocuteur, qui sont elles-mêmes de l'ordre de la « compréhension active » :

Tout énoncé, même sous forme écrite achevée, répond à quelque chose et attend à son tour une réponse. Il n'est qu'un maillon de la chaîne continue des interventions verbales. Tout document ancien continue ceux qui l'ont précédé, polémique avec eux, attend à une compréhension active en retour, l'anticipe, etc. (*ibid.*, p. 267)

Il a ainsi introduit le thème du caractère *responsif-actif* de l'interaction comme du processus d'intercompréhension qu'elle mobilise, ce caractère découlant du fait que l'une et l'autre sont fondamentalement liées aux processus d'évaluation sociale.

Enfin, Volochinov a soutenu que les textes comme produits des interactions verbales sont constitués de formes dont les significations sont nécessairement marquées par les propriétés du contexte. Et c'est sur fond de cette position qu'il a formulé le programme méthodologique ultérieurement adopté par les sciences de discours : analyser d'abord les interactions verbales dans leur cadre social ; analyser ensuite les genres de textes mobilisés dans ces interactions ; procéder enfin à l'examen des propriétés linguistiques formelles de chacun des genres.

3. Appareil notionnel et conception du développement dans le cadre de l'ISD

Comme nous l'avons indiqué (cf. *supra*, *Éléments de transition*), la démarche de l'interactionnisme socio-discursif dans laquelle nous nous inscrivons s'est constituée dans le prolongement du mouvement interactionniste social et il s'adosse ce faisant aux thèses relatives au statut de l'humain issues notamment de l'œuvre de Spinoza. Eu égard à d'autres paradigmes des sciences humaines, l'interactionnisme social met un accent prioritaire sur le rôle de la sociohistoire humaine et des activités collectives, et, eu égard à l'interactionnisme social, l'ISD met un accent équivalent sur les activités langagières. Il se centre aussi sur les interactions entre activités langagières et activités ordinaires ainsi que sur leur rôle commun de cadres médiateurs de l'ensemble des échanges entre les humains et leur milieu. Dans ce qui suit, nous nous bornerons à la présentation deux aspects du programme de l'ISD : son appareil notionnel et sa conception du rôle du langage dans le développement.

Conformément aux principes évoqués ci-dessus, l'appareil notionnel de l'ISD s'adresse aux préconstruits de l'histoire sociale, ainsi qu'aux unités d'analyse des conduites verbales.

Nous qualifions de *préconstruits* les ensembles d'entités praxéologiques et gnoséologiques élaborées par les générations précédentes. Sur le plan praxéologique, il s'agit d'une part des *activités collectives ordinaires* (ou *non verbales*) dont la mise en œuvre requiert une division du travail avec l'ensemble de ses conséquences statutaires et économiques, dont le développement d'une diversité de formations sociales productrices de sous-systèmes de valeurs. Il s'agit d'autre part des *activités langagières* qui, dans la perspective de Habermas (1987), ont le statut premier de mécanisme « d'entente » entre les individus contribuant aux activités collectives. Ces activités langagières s'effectuent nécessairement en mobilisant les ressources d'une langue naturelle construite dans l'histoire du groupe. Quant aux préconstruits d'ordre gnoséologique, ils sont constitués par les *représentations collectives* qui s'organisent en ces trois *mondes formels* de connaissance postulés par Habermas (*op. cit.*) : mondes organisés selon des principes de validité distincts, en raison des

différences de statut des référents auxquels ils s'adressent (l'ordre du milieu physique pour le *monde objectif* ; l'ordre des interactions humaines pour le *monde social* ; l'ordre de la structure des personnes pour le *monde subjectif*).

En ce qui concerne les unités d'analyse des conduites verbales, l'appareil conceptuel de l'*ISD* articule six notions majeures : les actions langagières, les textes, les genres de textes, les types discursifs et les états de langue.

- La notion d'*action langagière* désigne la mise en œuvre de l'activité langagière par un actant humain dans un contexte communicatif comportant des dimensions physiques (espace-temps et protagonistes de l'interaction verbale) et des dimensions psychosociales (statut des protagonistes et buts ou visées de l'interaction). L'action langagière se déploie en regard de ce contexte et mobilise les ressources d'une langue naturelle particulière.

- Les *textes* sont les produits des actions langagières issus de la mobilisation des ressources d'une langue. La confection de tout texte implique des choix concernant ses mécanismes de structuration et les modalités linguistiques de leur réalisation. Si un texte mobilise des unités linguistiques, ses conditions d'ouverture, de clôture et de planification ne relèvent cependant pas du linguistique pur, mais sont déterminées par l'action ordinaire (non verbale) à laquelle il s'articule.

- Les textes ont une *fonction praxéologique*, qui consiste à commenter les activités ordinaires, de contribuer à leur planification, à leur régulation, à l'évaluation de leurs effets, etc. Certaines de leurs propriétés sont dès lors nécessairement en rapport avec les composantes du contexte et se différencient en écho à leurs variations ; les productions langagières se présentent en conséquence sous forme de *genres de textes* c'est-à-dire de configurations textuelles plus ou moins adaptées au commentaire de telle ou telle activité ordinaire. Dans la mesure où ces activités se transforment au cours du temps, les genres de textes se transforment aussi au cours de l'histoire. Toutefois, en un état synchronique donné, les pratiques textuelles donnent naissance à des *modèles génériques* qui s'organisent dans un espace théorique que l'*ISD* qualifie d'*architexte* des communautés verbales.

- Au sein de tout genre de textes, il est possible d'identifier des segments dont le statut est essentiellement *gnoséologique*, en ce qu'ils accomplissent une sémiotisation particulière des contenus thématiques. Si Genette (1986) avait qualifié ces segments de *modes d'énonciation*, Bronckart (1997) les a qualifiés de *types discursifs* et a identifié quatre types dotés de propriétés syntaxiques et stylistiques spécifiques : le *récit interactif*, la *narration*, le *discours interactif* et le *discours théorique*. Pour les deux premiers types, le contenu thématique est explicitement mis à distance de la situation d'énonciation et l'on se situe dans l'ordre du *raconter*, alors que pour les deux autres types, le contenu thématique n'est pas mis à distance et l'on se situe dans l'ordre de l'*exposer*. En outre, dans le récit interactif

et le discours interactif les protagonistes de la situation d'énonciation (émetteur et/ou récepteur) sont *impliqués* ou mobilisés dans le texte, alors dans la narration et dans le discours théorique aucun lien n'est posé de manière linguistiquement marquée avec ces protagonistes. Ces types discursifs ont un statut fondamental en ce qu'ils constituent, au sein des productions langagières, des modes de formatage des représentations circulant entre les interactants.

- Les *états de langue* sont des constructions secondes eu égard aux actions langagières et aux textes qui en résultent. Mobilisant leurs capacités d'analyse et de représentation, les sujets humains extraient des textes des unités et des règles qu'ils organisent et classent selon des principes d'ordre logique ; et ces représentations statiques des unités et des modes d'organisation des langues se constituent d'un côté dans l'appareil psychique des personnes (cf. la *langue interne*), et d'un autre côté dans les instances du savoir linguistique d'une communauté, en l'occurrence dans les œuvres et documents produits par les grammairiens et/ou linguistes (*langue externe*).

En guise de résumé de ce qui précède, on peut considérer que dans le cadre des activités langagières articulées aux activités ordinaires, des individus singuliers accomplissent des actions langagières en mobilisant les ressources de l'état d'une langue naturelle, et ils produisent des textes relevant d'un genre adapté à une forme d'activité ordinaire, genre de texte comportant un ou plusieurs types discursifs organisant ou formatant les significations transmises.

En ce qui concerne les processus de développement humain, l'ISD a adopté deux principes majeurs. Le premier consiste à affirmer, comme l'avait fait Vygotski, que c'est l'intériorisation des signes et des structures langagières qui provoque l'émergence de la pensée consciente et entraîne une restructuration du psychisme ; mais en ajoutant que cette restructuration n'implique nullement que ce psychisme perde toute trace de son mode fonctionnement hérité de l'évolution ; et ce sont précisément les modalités d'interaction entre ces deux régimes (socio-sémiotique et bio-physiologique) qui constituent la problématique centrale d'une psychologie véritable.

Le second principe est que le développement psychologique ultérieur des humains procède des interactions entre les différents registres (affectifs, bio-moteur, langagier, socioculturel et cognitif) des conduites, et qu'il convient dès lors de considérer que si les disciplines de l'humain ont à conceptualiser leur objet selon leur angle d'attaque propre, *les conduites ne prennent néanmoins leur véritable signification que dans l'interaction des composantes que constituent lesdits objets.*

4. Interactions et dynamique langagière

L'examen auquel nous avons procédé a permis de mettre en évidence divers types ou lieux d'interaction que nous regrouperons ci-dessous en évoquant certains de leurs effets majeurs.

- Sur un plan très général (voire de principe) se situent *les interactions entre l'organisme et les éléments du milieu*, sous l'effet desquelles se construisent l'ensemble des connaissances et capacités de l'humain. Dans l'analyse qu'en a proposée Piaget, cette interaction comporte une dimension d'*assimilation* d'éléments nouveaux dans les systèmes actuels de connaissances et de capacités, une dimension d'*accommodation* de ces systèmes à ces nouveautés, et une phase plus générale d'*équilibration* entre les deux processus.

- Sur un plan général également se situent *les interactions entre les activités ordinaires humaines* (ou non verbales) et *les activités langagières*. L'activité langagière est un mécanisme d'*entente* dans l'activité ordinaire, selon la formule d'Habermas déjà évoquée.

- Sur le plan du développement humain se situent *les interactions entre les activités de production et de réception du langage et la construction des capacités psychologiques*. Dans l'analyse qu'en a proposée Vygotski, chez les jeunes enfants l'intériorisation des signes verbaux et de leurs valeurs sociales est constitutive d'un appareil psychique potentiellement doté de conscience, et dans le développement psychologique ultérieur le langage contribue de manière décisive à la construction de la pensée formelle.

- Sur le plan plus spécifique du langage, cinq lieux d'interactions peuvent être distingués.

- 1) *Les interactions constitutives des signes*. Comme Saussure l'a démontré, les signes se constituent dans la mise en interaction de deux images mentales, l'une ayant trait à la sonorité, l'autre au contenu signifié ; interactions très particulières en ce qu'elles sont constitutive des images mêmes qui se trouvent mises en rapport, et qu'elle constituent ainsi un *processus créateur*.

- 2) *Les interactions que constituent les échanges verbaux*, qui comportent deux niveaux. D'un côté la dimension *dialogale* des échanges concrets décrits par Jakubinski et Bloomfield ; échanges qui, selon Schegloff notamment, seraient organisés selon des procédures infrastructurelles à la fois universelles et indépendantes des facteurs du contexte social. D'un autre côté la dimension *dialogique* mise en évidence par Volochinov, tenant aux fait que les énoncés d'un locuteur sont construits en *anticipant* la teneur des réactions de l'interlocuteur, réactions qui sont elles-mêmes de l'ordre de la *compréhension active*.

3) Les interactions entre propriétés structurelles des productions langagières et propriétés des cadres sociaux dans lesquelles se déploient ces productions ; c'est dans la mise en œuvre et le développement de ces interactions que se constituent ces formes langagières que sont les genres de textes.

4) Les *interactions entre les dimensions praxéologique et gnoséologique du langage*. Les textes ou autres productions verbales, qui sont de l'ordre de la praxis, génèrent ces produits gnoséologiques que sont les connaissances qu'ont du langage les individus, ainsi que les savoirs plus formels qui se construisent dans des lieux sociaux spécifiques.

5) Les *interactions entre représentations se réalisant dans le cadre des types discursifs* apparaissant au sein des textes. Ces types discursifs, en tant que modes de formatage obligés des contenus langagiers, constituent les instruments de mise en relation des représentations individuelles et des représentations sociales.

Dans la perspective de l'*ISD*, l'interaction constitutive des signes est première ou fondamentale, dans la mesure où, procédant d'une opération de « dégageant » des propriétés des sons d'un côté et de celles des référents d'un autre, cette interaction aboutit à la création d'entités en soi vides, *mais ce faisant susceptibles d'absorber des valeurs issues de l'usage social et de son histoire*. Et les signes ainsi façonnés sont les germes mêmes de la dynamique développementale par laquelle se constitue le fonctionnement proprement humain. C'est ce statut des signes qui explique que la pratique du langage puisse être à l'origine de l'émergence des capacités psychologiques proprement humaines, et c'est encore parce qu'ils sont dotés d'un statut sémiotique analogue que les types discursifs constituent les cadres interactifs des échanges représentatifs par lesquels se poursuit le développement au long de la vie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Apostel, L. et al. (1972). *Interdisciplinarity. Problems of Teaching and Research in Universities*. Paris : OCDE.
- Bechterew, W. (1957). *La réflexologie collective*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. [Edition originale en langue russe : 1921].
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale. Tome 2*. Paris : Gallimard.
- Bergson, H. (1907). *L'évolution créatrice*. Paris : Alcan.
- Bloomfield, L. (1914). *Introduction to the Study of Language*. New-York : Henry Holt & Company.
- Bloomfield, L. (1970). *Le langage*. Paris : Payot [Edition originale en langue anglaise ; 1933].

- Bronckart, J.-P. (1996). "Units of analysis in psychology and their interpretation: Social interactionism or logical interactionism?" In A. Tryphon & J. Vonèche (éd.), *Piaget-Vygotsky: The Social genesis of Thought* (pp 85-106). New-York : Erlbaum, Taylor & Francis.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, J.-P. (2005). Les différentes facettes de l'interactionnisme socio-discursif. *Calidoscopio*, 3, 149-159.
- Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (2010) (éd.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.
- Bulea, E. (2005). Est-ce ainsi que les signes vivent ? *Texto ! [en ligne], Volume X, N° 4*
<http://www.revue-texto.net/index.php?id=1774>
- Bulea, E. (2006). La nature dynamique des faits langagiers, ou de la « vie » chez Ferdinand de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 59, 5-19.
- Bulea, E. (2010). Nuevas lecturas de Saussure. In D. Riestra (Dir.), *Saussure, Voloshinov y Bajtin revisitados. Estudios historicos y epistemológicos* (pp. 15-42). Buenos Aires : Miño y Dávila.
- Comte, A. (1907-1908). *Cours de philosophie positive, VI Vol*. Paris : Schleicher frères [Edition originale : 1830-1842].
- Coseriu, E. (1988). *Sincronía, diacronía e historia* : Madrid : Gredos [Edition originale : 1957].
- Coseriu, E. (2001). Détermination et entours. In *L'homme et son langage* (pp. 31-67). Louvain : Peters [Edition originale en langue espagnole: 1956].
- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome 2. Formalisation et opérations de repérage*. Paris : Ophrys.
- De Mauro, T. (1969). *Une introduction à la sémantique*. Paris : Payot.
- Drew, P. & Heritage, J. (éds) (1992). *Talk at work: interaction in institutional settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, 6, 273-302.
- Fairclough, N. (1995). *Critical discourse analysis*. Londres : Longman.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs : Prentice Hall.
- Genette, G. (1986). Introduction à l'architexte. In G. Genette *et al.*, *Théorie des genres* (pp. 89-159). Paris : Seuil.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, t. 1. Paris : Fayard.
- Halliday, M. A. K. (2003). Introduction: On the "architecture" of Human Language. In: *On Language and Linguistics, Volume 3 in the Collected Works of M. A. K. Halliday* (pp. 14-42). London : Continuum.
- Hull, C. L. (1943). *Principles of Behavior*. New-York : Appleton Century Croft.
- Humboldt, W. (von) (1974). *Introduction à l'œuvre sur le kavi*. Paris : Seuil [Texte rédigé en langue allemande en 1835].
- Jakubinskij, L. (2012). Sur la parole dialogale. In I. Ivanova (éd.), *Lev Jakubinskij, une linguistique de la parole* (pp. 55-159). Limoges : Lambert-Lucas [Edition originale en langue russe : 1923].
- Komatsu, E. & Wolf, G. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Pergamon : Oxford/Tokyo.

- Marx, K. (1969). *Le Capital. Livre 1*. Paris : Flammarion.
- Mead, G.H. (1934). *Mind, self and society from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago : University of Chicago Press.
- Morin, E. (1994). Sur l'interdisciplinarité. *Bulletin interactif du Centre international de recherches et études transdisciplinaires [en ligne], n° 2*. Disponible en ligne sur : <ci-ret-transdisciplinarity.org>.
- Ochs, E., Schegloff, E.A. & Thompson, S. (éds) (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Paul, H. (1880). *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Tübingen : Niemeyer.
- Piaget, J. (1918). *Recherche*. Lausanne : La Concorde.
- Piaget, J. (1947) : *La psychologie de l'intelligence*. Paris : A. Colin.
- Piaget, J. (1970) : *Epistémologie des sciences de l'homme*. Paris : Gallimard.
- Sapir, E. (1953). *Le langage*. Paris : Payot [Edition originale en langue anglaise : 1921].
- Saussure, F. (de) (1975). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. (de) (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Saussure, F. (de) (2003). La légende de Sigfrid et l'histoire burgonde. In S. Bouquet (éd), *Saussure* (pp. 351-429). Paris : l'Herne.
- Saussure, F. (de) (2011). *Science du langage. De la double essence du langage*. Genève : Droz.
- Schegloff, E.A. (1992). Repair after next turn: the last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation. *American Journal of Sociology*, 98, 1295-1345.
- Scollon, R. (1998). *Mediated discourse as social interaction: a study of news discourse*. Londres: Longman.
- Spinoza, B. (1965). *Ethique*. Paris : Flammarion [Edition originale en latin : 1677].
- Volochinov, V. (1981a). Le discours dans la vie et dans la poésie. In T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique* (pp. 181-215). Paris: Seuil, [Edition originale en langue russe : 1926].
- Volochinov, V.N. (1981b). La structure de l'énoncé. In T. Todorov (Ed.), *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique* (pp. 287-316). Paris : Seuil [Edition originale en langue russe: 1930].
- Volochinov, V.N. (2010). *Marxisme et philosophie du langage*. Limoges : Lambert-Lucas [Edition originale en langue russe : 1929].
- Vygotski, L.S. (1997). *Pensée et langage*. Paris : La Dispute [Edition originale en langue russe : 1934].
- Vygotski, L.S. (2010). *La signification historique de la crise de la psychologie*. Paris : La Dispute [Texte rédigé en langue russe : 1926].
- Wallon, H. (1938). *La vie mentale*. Paris : Editions sociales.